I. POLLY ET LE LOUP

Polly est une petite fille qui s'amuse à jouer des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grande rue, quand **elle** voit le loup sur l'autre trottoir. **Il** fait de drôles de choses : tantôt il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup. Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ? »

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

« **Tu** m'as fait peur, dit-**il** d'une voix faible. Comment sais-tu que **je** suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! **Je** te vois bien !

- **Tu** me vois ? dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et **je** vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

- Mais non, **tu** ne me vois pas, proteste le loup, puisque **je** suis invisible. »

CATHERINE STORR, D'APRÈS POLLY LA FUTÉE ET CET IMBÉCILE DE LOUP ©NATHAN, 1980 ©POCKET, 2001

Forme une phrase avec ces groupes de mots.

tremble

de tous ses membres

dans la rue

en voyant Polly

le loup

Dans chaque phrase, repère de qui on parle (le sujet) et le mot qui change (le verbe).

Un matin, Polly descend la grande rue.

Un matin, Polly et Lola descendent la grande rue.

Cherche ce qu'on pourrait ajouter au GN pour décrire le nom.

le loup

2. LA RENTRÉE

On n'a plus vraiment envie d'être en vacances, on n'a plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'a plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on a rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps qu'on ne **les** a pas lus.

On est allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'a même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on a son ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, on est trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voit bien : cela **lui** fait plaisir qu'on soit rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, on ira faire des courses de rentrée...

C'EST BIEN, COLLECTION « MILAN POCHE JUNIOR », PHILIPPE DELERM ©2007, ÉDITION MILAN

Forme une phrase avec ces groupes de mots.

avant la rentrée

ses albums et son ours

on

dans sa chambre

retrouve

Dans chaque phrase, repère de qui on parle (le sujet) et le mot qui change (le verbe).

On n'a plus vraiment envie de soleil.

Je n'ai plus vraiment envie de soleil.

On est trop grand.

On sera trop grand.

Cherche ce qu'on pourrait ajouter au GN pour décrire le nom.

le soleil

la chambre

la montagne

3. RENART VOLE DES POISSONS

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bave d'envie. Il jure d'en avoir sa part. **Il** se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort. Les marchands arrivent. **Ils** sautent à terre, s'approchent, retournent Renart de droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

- **Il** est crevé, dit le petit.

- La belle fourrure ! dit le grand. **Ça** vaut de l'argent !

-Emportons-**le**...

Les hommes jettent **la bête** sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, en s'exclamant et en riant de **l'aubaine**.

Alors, sans perdre un instant, Renart travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! **Il** engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il s'attaque aux lamproies, aux soles. Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

D'APRÈS LE ROMAN DE RENART © FLAMMARION, 2008

Forme une phrase avec ces groupes de mots.

en riant de l'aubaine

le renard

emportent

les poissonniers

sur leur charrette

Dans chaque phrase, repère de qui on parle (le sujet) et le mot qui change (le verbe).

Au bord du chemin, Renart entend la charrette des poissonniers.

Au bord du chemin, Renart a entendu la charrette des poissonniers.

Au bord du chemin, Renart entendra la charrette des poissonniers.

Au bord du chemin, les renards entendent la charrette des poissonniers.

Cherche ce qu'on pourrait ajouter au GN pour décrire le nom.

un renard

4. JEANNOT LAPIN FAIT UNE DÉCOUVERTE

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. Il **la** rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et **lui** recommande de ne pas **y** toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, il prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confetti avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à **lui-même** et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de **les** voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main. **Elle** manque de s'évanouir en voyant **cette étrange créature**.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-**tu** ? Que veux-tu ?

-Mais, maman, c'est **moi**, répond Jeannot, **je** veux rentrer avec **toi**. »

D'APRÈS « JEANNOT LAPIN ET LES CISEAUX » DANS CONTES DE TOUJOURS, DROITS RÉSERVÉS

Forme une phrase avec ces groupes de mots.

beaucoup de bêtises

le lendemain

fait

dans la maison

Jeannot Lapin

avec des ciseaux

Dans chaque phrase, repère le verbe, le sujet, puis écrire l'infinitif du verbe.

Un jour, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux.

Un jour, tu trouves une paire de ciseaux.

Un jour, il trouvera une paire de ciseaux.

Change le mot souligné.

un lapin

les parents

5. LION DANS LA NEIGE

Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais **il** était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt. Lorsque Lion s'éveilla, il grelottait de froid. **Il** était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-**elle** une odeur ? Il **la** sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un goût particulier ? Il la goûta... **Elle** n'avait pas de goût. Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

DAVID MCPHAIL, UN LION DANS LA NEIGE, TRADUCTION DE MARIE SAINT-DIZIER, ©ÉDITIONS GALLIMARD

Forme une phrase avec ces groupes de mots.

sur la colline

Lion

s'endort

au coucher du soleil

Dans chaque phrase, repère le verbe, donne son infinitif et son groupe. Repère le sujet.

Le lion franchit les collines.

Lion fait quelques pas.

A son réveil, le lion grelotte de froid.

Il glisse.

Enlève les mots qui ne sont pas indispensables.

les sombres collines

un vieux lion fatigué

un goût particulier

une douce couverture blanche

une empreinte profonde

6. LE PIVERT

Je suis le pivert. Je vais d'un arbre à l'autre, en me déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque je veux redescendre, je le fais en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je me nourris de cloportes, de fourmis, de larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je les saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.

Forme une phrase avec ces groupes de mots.

en cas de besoin

sur le tronc des arbres

cogne

avec son bec

le pivert

Dans chaque phrase, repère le verbe, donne son infinitif et son groupe. Repère le sujet et les CC.

En cas de danger, je cogne sur le bois.

Je déloge les insectes sous l'écorce des vieux arbres.

As-tu beaucoup de travail à chaque saison ?

Classe ces mots selon qu'ils désignent un animal, une personne, une chose ou une idée.

arbre

pivert

manière

danger

pomme

fourmi

fillette

tronc